

MÉNAGE À TROIS PATRIOTIQUE

REFERENDUM
contre Franco

O Ne pouvait pas ne pas protester. Rendre la Ruhr aux Allemands est un geste tellement grave que « l'opinion » française toute entière est, paraît-il, profondément secouée !

Abandonnant leurs vaines querelles, et dans un magnifique élan de « patriotisme clairvoyant », les trois « Grands » français se sont répandus en véhémentes protestations et ont agité à qui mieux mieux le spectre du danger allemand et réaffirmé les droits imprescriptibles de la « sécurité française ».

De Gaulle, Thorez et Auriol se sont retrouvés, c'était à prévoir, sur un terrain qui leur est commun, le terrain où la démagogie et le brouillage de crème le disputent à l'imbécilité et au chauvinisme prétentieux et émasculé.

Mais celui qui remporte la palme du grotesque est certainement Badinquet. Ses affirmations, ses déclarations véhémentes, ses allures de rassembleur de peuple face à un danger imaginaire, ont soulevé outre-Atlantique une douce hilarité et certains journaux ne se gênent pas pour écrire qu'il se prend pour Louis XIV.

Quant à l'opinion publique elle s'intéresse bien davantage au prix du bifteck que de savoir si le charbon de la Ruhr doit appartenir aux Américains, aux Allemands, aux Français ou à tout le monde.

Oui, l'opinion publique, et malgré la levée de boucliers des « chefs vénérés », et les commentaires plus ou moins passionnés des journaux, comprend parfaitement que nous ne sommes plus en 1918 et que les cocoricos du coq gaulois sont définitivement relégués aux magasins des accessoires démodés en compagnie des images d'Epinal et du clairon de Déroutade.

Mais pour les uns, comme pour les autres, pour les tripoteurs du Palais-Royal, pour le maniaque de la « grandeur française » il fallait sauver les apparences.

Ne pas protester eût été avouer un peu trop crûment que Marianne n'est plus que la fille soumise de Truman.

Quant aux tricolores valets de pied de Staline, ils ont naturellement sauté sur l'occasion pour dénoncer l'impérialisme yankee, le réarmement et la reconstruction prioritaire de l'Allemagne, la vassalité de la France vis-à-vis de l'Amérique.

Beaucoup de bruit pour rien. Tout le monde sait parfaitement qu'il n'y a plus de danger allemand. Tout le monde sait parfaitement que l'arsenal de la Ruhr doit être reconstruit pour servir aux Américains contre les Russes.

Tout le monde sait aussi que ces derniers ne sont, au fond, pas du tout opposés à cette reconstruction. Car sans la Ruhr l'Europe ne pourra jamais refaire son économie, donc ils entendent profiter un jour ou l'autre.

Et, en définitive, tout le monde sait que les Allemands sont destinés non à jouer les arbitres, non à déclencher une guerre — on se demande d'ailleurs contre qui : l'Amérique ? l'U.R.S.S. ? mais à être bon gré mal gré les brillants seconds d'un des deux blocs qui s'affrontent.

Quant à la France, diminuée, usée, fatiguée, vieillie, elle n'est plus, sur l'échiquier mondial, qu'un valet au service de rois qu'elle ne mettra plus jamais en échec.

Malgré les rodomontades d'un fier-à-bras en képi étoilé, malgré les protestations verbales d'un « socialiste » élevé à la présidence d'une république de tripoteurs, de mousquins et de matraqueurs, la France — et ils le savent bien — n'est plus qu'un petit pays passablement corrompu, impuissant et tout heureux de pouvoir se ranger sous l'aile protectrice de l'Amérique.

Mais face à ce crapuleux ménage à trois d'individus peu recommandables, il y a le peuple.

Il faudrait que le peuple comprenne qu'il n'a rien de commun avec les canailles dorées des palais et des assemblées parlementaires.



A la Conférence Nationale des Syndicats Autonomes

La C.N.T. défend les principes d'unifications syndicales

Les samedi 19 et dimanche 20 novembre s'est tenue, dans une salle proche de l'Opéra, une Conférence Nationale organisée par le Comité de Coordination des Syndicats Autonomes, et ayant un double but : substituer, d'une part, à l'ancien Comité de Coordination un organisme définitif susceptible de relier administrativement les multiples Syndicats autonomes issus de l'éclatement cégitiste de décembre dernier et, d'autre part, étudier les possibilités d'accord entre ce nouvel organisme autonome et les minorités de la C.G.T., de F.O. et de la C.N.T.

Le premier de ces buts a été pleinement atteint et avant de se séparer la conférence a adopté les statuts d'une « FEDERATION NATIONALE DES SYNDICATS AUTONOMES ».

Malgré les efforts de nos camarades de la C.N.T. le résultat du deuxième point fut moins positif. La conférence se trouvait devant deux propositions

celle de la C.N.T. qui demandait la constitution immédiate de la nouvelle Centrale syndicale composée de toutes les fractions syndicalistes du monde ouvrier à l'exclusion des politiciens administrateurs des partis syndicaux actuels (C.G.T., F.O., etc.). Les délégués de la C.N.T. proposaient pour cette nouvelle centrale les principes définis par la seule organisation internationale restée fidèle à l'esprit syndicaliste l'A.I.T.

Et une deuxième proposition défendue par la tendance dite d'« Unité syndicale » succédant du fameux « Front Ouvrier » aujourd'hui disparu et animé comme lui par les éléments de la III^e Internationale et qui constitue seulement un cartel de liaison entre les diverses minorités éparpillées. Cette fraction qui ne semble pas encore dégagée de la volonté autrefois manifestée par elle de voir réunies dans une même centrale et les militants syndicalistes et les bonzes staliniens et réformistes de l'ex-C.G.T., s'opposa irréductiblement à la création de la Centrale syndicaliste qui s'impose.

Notre volonté évidente de ne pas de-

venir les enfants légitimes d'un nouveau et monstrueux accouplement Jouhaux-Frachon, obligea la conférence, malgré la sympathie de nombreux syndicats autonomes, à adopter la proposition de conciliation présentée par notre camarade Boucher au nom de plusieurs chambres typographiques (minorité C.G.T.) :

Création d'un Comité d'action syndicaliste comprenant la FEDERATION AUTONOME, la C.N.T., LA MINORITE C.G.T., LA MINORITE F.O.

ET LE GROUPE AUTONOME

« L'ÉCOLE EMANCIPÉE », auquel

viendraient s'ajouter toutes les orga-

nisations syndicales décidées à œuvrer

sur les principes de la Charte d'Amiens

venir les enfants légitimes d'un nouveau et monstrueux accouplement Jouhaux-Frachon, obligea la conférence, malgré la sympathie de nombreux syndicats autonomes, à adopter la proposition de conciliation présentée par notre camarade Boucher au nom de plusieurs chambres typographiques (minorité C.G.T.) :

Création d'un Comité d'action syndicaliste comprenant la FEDERATION AUTONOME, la C.N.T., LA MINORITE C.G.T., LA MINORITE F.O.

ET LE GROUPE AUTONOME

« L'ÉCOLE EMANCIPÉE », auquel

viendraient s'ajouter toutes les orga-

nisations syndicales décidées à œuvrer

sur les principes de la Charte d'Amiens

vers l'unification des vrais syndicalistes. La place importante qu'a tenue la C.N.T., championne de l'unité syndicale, au cours de ces débats aura contribué à éclaircir une situation parfois confuse et où l'enthousiasme supérait à l'inexpérience.

JOYEUX.



La « JUSTICE » militaire à l'œuvre

Charles de GAULLE

Le « Bulletin Hebdomadaire de Police Criminelle », du 5 août 1940, publiait le communiqué suivant :

« Il y a mandat d'arrêt en date du 27 juin 1940 de M. Saint-Laurent, officier de justice militaire, juge d'instruction militaire, tribunal militaire de la 17^e Région, Toulouse, contre le

nommé Charles de Gaulle (Charles-André-Joseph-Marie), inculpé de rébellion en présence de l'ennemi et de provocation de militaires à la désobéissance. » Fait également l'objet

d'un mandat d'arrêt en date du 23 juillet 1940 du juge d'instruction militaire de Clermont-Ferrand, du chef de trahison, atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat et désertion à l'étranger en temps de guerre. (Inséré au Bulletin des Déserteurs et Insoumis, n° 1487.)

Que ce soit Charles de Gaulle, que ce soit notre camarade Froget, les juges militaires, les tribunaux militaires traquent, poursuivent, condamnent ceux qui peuvent tomber sous leurs pâtes. Il ne faut que les leur livrer. Toujours au service du plus fort, domestique des maîtres du jour, fille à tout faire des triomphateurs, la justice militaire poursuivait hier le général qu'elle aurait condamné à mort et fait exécuter sans hésitation. Aujourd'hui, elle lui lèche les bottes, elle est à son service ou au service de ses créatures.

Il y eut une époque où l'on crovait qu'un soldat, militaire professionnel, tout borné qu'il fut, avait au moins une qualité morale : la droiture. Mais, pour le plus grand nombre, cela appartient, depuis longtemps, au domaine de la légende.

longuement expliquée dans un texte chargé de populariser l'idée d'une Centrale syndicale révolutionnaire.

Décidée à lutter pour l'indépendance syndicale contre les partis politiques, les confessions, les sectes et l'Etat, la conférence décide d'exiger :

La suppression du blocage des salaires ;

Le retour aux conventions collectives ;

L'échelle mobile des salaires après le rajustement de ceux-ci aux indices de 1938 ;

La transformation des nationalisations en gestions ouvrières ;

Le resserrement de l'éventail des salaires ;

L'abandon de l'arbitrage obligatoire.

La conférence se prononce pour le droit de grève contre les lois scolaires en préparation ;

Contre les crédits militaires et leur report sur un budget social ;

vers l'unification des vrais syndicalistes. La place importante qu'a tenue la C.N.T., championne de l'unité syndicale, au cours de ces débats aura contribué à éclaircir une situation parfois confuse et où l'enthousiasme supérait à l'inexpérience.

JOYEUX.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

Pour servir la grande cause de l'humanité, Gary Davis s'est placé volontairement au rang des parias, s'est mis au rang des hors la loi, dans son pays et dans tous les pays, acceptant les tracasseries, les persécutions de toutes les polices, de toutes les « justices », de tous les nationalistes qui peuvent à la rigueur admettre la nationalité de leurs ennemis, mais non l'absence de toute nationalité.

(Suite page 2, col. 5.)

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

(Suite page 2, col. 5.)

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

On ne peut qu'applaudir sans réserve au courage et à la noblesse d'intention de Gary Davis. Car il faut du courage pour renoncer à sa nationalité, dans un monde de plus en plus policé, de plus en plus tracassier, pour détruire ses passeports d'identité et pour proclamer face à tous les Etats, à tous les Gouvernements, à toutes les lois, à tous les codes, que l'on n'est plus citoyen d'un pays quelconque, mais citoyen du monde.

LES RÉFLEXES DU PASSANT



LE SANG des idoles

On frappe ceux qui les élèvent à ces hauts-temps olympiques.
Et c'est juste.

Et ce sera la honte inexpiable d'un Moch d'avoir fait couler le sang des idoles, au lieu de s'entendre avec elles afin d'assurer le bonheur des idoles.

A coup de matraque.

Le Parti Communiste Français a pris une lousable initiative.

Dans une des vitrines de l'« Humanité », rue du Louvre, il a exposé la chemise ensanglantée du député Villon.

Et l'applaudis des deux mains.

Il est en effet intolérable qu'un « éléphant » du peuple soit en butte au matraquage de fils, de C.R.S. et autres brutes déchaînées.

Qu'ils assomment les grévistes, les femmes, les enfants mêmes, en un mot cette populace uniquement tournée vers de basses matérialités, parfaît. C'est là leur devoir, leur raison d'être.

« L'ordre » doit être maintenu, la « grandeur et l'indépendance » de la France assurées. Tout le monde sait cela.

Mais qu'ils retournent leurs armes contre ceux-là mêmes qu'ils sont chargés de défendre, — à charge pour ces derniers de les nourrir grassement — est un acte de trahison, un abus de force qui ne peut que soulever l'indignation dans le cœur de tout homme bien pensant, fût-il gaulliste.

D'autre part, il ne faut pas oublier qu'un député représente le peuple. Le frapper équivaut à frapper le peuple tout entier. C'est un véritable sacrilège, et des milliers d'hommes ont dû certainement éprouver douleurusement et par écho de ricanet quasymystique, les coups endurés par Villon.

Donc, exposer sa chemise pleine de sang, c'est en fait exposer toutes les chemises de tous les hommes et femmes qu'il représente, que dis-je ? qu'il incarne !

Comme Jésus-Christ incarne l'humanité.

Qu'on le veuille ou non, un député est une sorte de Dieu. Et doit être adoré comme tel. On ne frappe pas les dieux, les idoles, les chefs vénérés.

CERCLE LIBERTAIRE DES ÉTUDIANTS

Maison des Sociétés Savantes, coin rue Danton-rue Serpentes Jeudi 25 novembre, 20 h. 45

Trois pionniers de l'anarchisme révolutionnaire : Belleguarchie, Cauchard, Dejacques.

présenté par : Marzino, Serge Ninn Jeudi 2 décembre, 20 h. 45

Maison des Sociétés Savantes

Les précurseurs de l'Internationale ouvrière, présentés par Michel Cellinet.

F. A.
Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

1^{er} REGION

Lille. — Permanence Café Alphonse, 13, rue du Molinel, tous les samedis de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Maubeuge. — Formation d'un groupe. Appel fait aux sympathisants. S'adresser à Lemoine Raymond, 37, faubourg Saint-Lazare, Maubeuge.

Neuves-les-Mines. — Permanence tous les samedis de 18 h. à 19 h. Café Monnaert, près la mairie.

2^{er} REGION

DIFFUSION DU LIBERTAIRE Pour tout ce qui concerne la vente à la criée du journal dans la région parisienne, écrire à Gauthier, « Libétaire » 145, quai de Valmy, Paris-X^e.

Paris 9^e. — Entente anarchiste. Le groupe envisage la formation d'un ciné-club anarchiste et fait appel aux compétences. Ecrire à Robert François, 52 bis, rue des Abbesses.

Paris-XV. — Jeudi 26 novembre, à 20 h. 30, Café Le Bouquet, 7, place Charles-Michels.

Paris-Est. — Réunion jeudi 25 novembre, à 20 h. 30, 41, rue Félix, l'Ordre du Jour. Compte-rendu du Congrès.

Paris-Ouest. — Réunion du groupe tous les mercredis, à 20 h. 30, 56, rue de la Baleyrie, 1^{er} étage, 79, avenue de Saint-Ouen, Paris-XVII.

Boulogne et environs. — Réunion le premier vendredi de chaque mois, à 20 h. 30, Hôtel du Nord, boulevard Carnot.

Permanence tous les dimanches, même adresse, de 9 h. à 12 h.

Cachan. — Groupe en voie de formation, écrire et téléphoner même adresse que pour Paris (13^e) (secteur Paris-Sud).

Choisy-le-Roi. — Le groupe organise des causeries éducatrices auxquelles sont invités les sympathisants tous les 2^{es} et 4^{es} dimanches du mois, salle du Bureau de Bienveillance, au sein de la Mairie, face à l'avenue de Versailles.

Courbevoie. — Le groupe se réunit tous les 1^{er}, 3^{er} et 4^{er} lundis du mois, au sous-sol, 28, rue de Metz à Courbevoie.

Livry-Gargan. — Conférence salle de la Mairie, à 21 heures, 22 novembre 1948. Sympathisants invités.

Maisons-Alfort, Charenton et environs. — Réunion du groupe jeudi 25 au lieu de vendredi 26, en raison de la fête du Lib. Attention changement de lieu : Café de l'Europe, 34, rue Jean-Jaures à Maisons-Alfort, à 20 h. 30 (face à l'école vétérinaire).

Montreuil-Bagnolet-Vincennes. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30. Café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil. Métro : Robespierre.

Saint-Leu-la-Forêt, Vaucelles et Taverny. — Les camarades sympathisants dans ces localités sont invités de se mettre en contact avec l'entente. L'entente, 145, quai de Valmy, en vue de la constitution d'un groupe dans cette région.

Villiers-Cotterêts. — En vue de la formation d'un groupe écrire à Jean Lefèvre, P.T.T., à Villiers-Cotterêts.

Secteur Banlieue Ouest. — Les groupes

10^{er} REGION

Toulouse. — Itinéraire de la Tournée Vendredi 10 décembre : Roanne, dimanche 12, 9 h. : Clermont; lundi 13, Thiers; mardi 14, Saint-Étienne; mercredi 15, Lyon; jeudi 16, Riom; vendredi 17, Oyonnax; samedi 18, Grenoble. Oyonnax et surtout Grenoble sont invités de donner une réponse définitive le plus vite possible. Le camarade responsable de cette dernière ville veut-il donner son adresse (urgent) à René Grollier, 10, rue de la République, Saint-Étienne (Loire).

(Communication aussi l'heure, la salle et l'adresse exacte du lieu de la réunion).

Saint-Étienne. — Groupe Libertaire Sébastien-Faure : Réunion, chaque jeudi, à 20 h 30, 5, rue de la Barre. Local habituel.

9^{er} REGION

Bordeaux. — Tous les dimanches de 10 h. 12, Vieille Bourse du Travail, rue Labeyrie, 42.

On y trouve livres et brochures, également toute la presse.

10^{er} REGION

Toulouse-Juillan. — Réunions intérieures du groupe les 1^{er} et 3^{er} mardis.

Les 2^{er} et 4^{er}, réunions ouvertes aux sympathisants.

Toulouse-Juillan. — En vue de la formation d'un groupe écrire à Jean Lefèvre, P.T.T., à Villiers-Cotterêts.

Secteur Banlieue Ouest. — Les groupes

LES ABAVIVES

« Vive Thorez ! A bas de Gaulle ! »
« Vive de Gaulle ! A bas Thorez ! »

Et les abavives se flanquent une tour-louise de première, avec des résultats divers.

Pauvres abavives... Ils transposent dans le domaine de la châtaigne et des coquilles, les grandes querelles que leurs dieux entretiennent dans les inaccessibles nuages de la haute politique, de la super diplomatie et des manœuvres historiques.

Thorez, fils du peuple, incarne pour ses fidèles, le messager, situé entre ciel et terre, du Père des peuples, le lointain et d'autant plus adoré et redouté Staline. Comme l'évêque à qui l'on vient en grande pompe baiser l'anneau, Thorez, déjà libéré des contingences bassement matérielles, se fait acclamer de temps à autre par les foules altières de foi. Chaque abavive apporte son petit capital d'espoirs et sa longue liste de désideria, et confie le tout à la grande espérance, flottant dans les brumes mystique-octobre 17-cheurs russes-armée rouge...

De Gaulle-la France, c'est l'autre religion, celle qui convient à ceux qui possèdent ou ont déjà possédé quelque chose. C'est le mythe du retour à l'âge d'or, aux pensions d'anciens combattants et au beurre en vente libre, aux défilés du 14 juillet et aux noirs qui respectent le blanc. C'est la France immortelle et la première en tout, en peinture et en littérature, en mécanique de précision et en recherches atomiques, pour la garde au Rhin pour la bravoure des

charges à cheval et des chansons de fins de banquet. Aussi de Gaulle, si grand et qui a maintenu la tradition des corps de cavalerie, et qui fait si distingué, se montre-t-il, lui aussi, de temps à autre parmi le bon peuple, qui avec un peu de chance arrive à lui toucher un pan de la veste, geste qui suffit à remplir sinon une vie du moins une conversation.

On est donc bien d'accord chez les abavives. Ou avec le grand Charles ou avec le gros Maurice. Comme ça, pas de problèmes compliqués, pas de casse-tête financier, pas de question prix-salaires, pas d'échec colonial à déminer. On a juste ses petits ennuis quotidiens, et pour le reste c'est au chef de régler ça en trois coups de décrets et une formule historique.

On est donc bien d'accord chez les abavives. Ou avec le grand Charles ou avec le gros Maurice. Comme ça, pas de problèmes compliqués, pas de casse-tête financier, pas de question prix-salaires, pas d'échec colonial à déminer. On a juste ses petits ennuis quotidiens, et pour le reste c'est au chef de régler ça en trois coups de décrets et une formule historique.

Aux abavives qui se paient des tourniois le dimanche matin, histoire de se prouver qu'ils ont des défendre, poïque quelques questions, vous qui n'avez ni les drapées ni les défilés, ni les idoles ni les Eglises.

Demandez-leur, par exemple, à ces abavives, s'ils savent que les caïds staliniens espèrent beaucoup dans la montée au pouvoir de Gaulle. Laissez passer tout d'abord l'explosion d'indignation, elle n'est que l'expression du croyant qui voit pisser sur l'hostie.

Et puis, reprenez le raisonnement, car il n'y a que le raisonnement qui compte. Les Russes, pardonnez les staliniens de France, mènent campagne

pour que les Anglais et les Américains aient le plus de difficultés possibles dans les zones occupées de l'Est, pour que les impérialismes de Washington et de Londres, moitié Etat, moitié magnats, ne se servent pas de la Ruhrl comme d'un arsenal de guerre pour la prochaine guerre. Et la grande andouille de Gaulle, qui en est resté à 1870, croit, lui aussi, qu'il ne faut pas se servir de l'Allemagne, la laisser se réorganiser, et qu'alors la France apparaîtra à nouveau ce qu'elle est réellement, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial,

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merrier des plus glauques entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une puissance qui tient son rang entre la Belg

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Remous

La diatribe de M. Moch à l'ouverture des « travaux » de l'Assemblée, les crachotements du juriste capitaliste Marie en cette même occasion, ne nous ont rien appris que nous ne sachions déjà, à savoir que l'U.R.S.S. pourvoyait généreusement aux besoins de ses agents français. Ah ! la sombre histoire, nous la connaissons, tout le monde la connaît depuis 1920, bien avant que M. Moch ne soit ministre ! Et c'est cependant à l'énoncé de cette... « découverte » que nos Excellences ont pondu un ensemble de lois atroces, desquelles le diktat américain Taft-Hartley (1) nous apparaît comme un gag innocent. Contre la grève politique, nous de Dieu ! Et pour empêcher toute grève revendicative de devenir politique, un chapelet de mesures antigrèves ! Comme cela, pas de danger possible. Et remerciez-nous, braves prolétaires, de vous sauver malgré vous ! En route pour la termitière ! La termitière capitaliste-libérale bien entendu.

Après le Livre, et en soutien semble-t-il des mineurs — mais en est-on sûr ? — voici les dockers qui débloquent après six mois de pourparlers infructueux et un référendum contesté, mais

CERCLE ANARCHISTE DES JEUNES

La première réunion du C.A.J. a eu lieu comme nous l'avons annoncé le 19 octobre à 22 heures précises.

La salle retenue était beaucoup trop petite et les 3/4 de ceux qui purent entrer durent rester debout.

Notre camarade Bouyé traita le sujet. Marxisme et anarchisme, il nous l'expliqua des deux doctrinaires, il les analysa, puis nous montra mis en lumière leurs points communs, il dit les raisons qui nous séparent, les points fondamentaux sur lesquels nous ne pourrons jamais être d'accord, il conclut par une citation célèbre de l'étatisme même Marxiste. Il cita certaines phrases de Marx lui-même et de Lénine, par lesquelles ils condamnaient l'état.

Pour les prochaines réunions, il ne sera pas passé de communiqué dans « Le Libertaire ».

Tous les camarades qui désirent suivre assidument le cycle des réunions du C.A.J. nous rappelons qu'elles auront lieu le vendredi, tous les 15 jours.

La prochaine réunion traitera « L'histoire du mouvement ouvrier international dans le monde » et nous enverrons une circulaire à tous ceux qui nous ont donné leur adresse ainsi que pour la dernière fois à ceux auxquels nous avons fait parvenir la circulaire précédente et cela parce que l'affluence n'a pas permis le pointage des camarades présents.

Si des camarades qui n'ont jamais reçu de circulaire nous ont omis de nous donner leur nom désirent suivre les réunions du C.A.J. ils doivent immédiatement nous envoyer leur adresse au C.A.J. 145, quai de Valmy, Paris-X, afin que nous les convions pour la prochaine réunion.

Le responsable.

C. N. T.

39 rue de la Tour d'Auvergne, Paris-X. Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf dimanche.

Le Bureau Confédéral de la C.N.T. dégagé avec énergie les tentatives de déstabiliser le mouvement syndical par l'application d'une législation dont les conséquences seraient l'annulation du droit de grève reconnu par la Constitution et l'abrogation, en fait, de l'exercice du droit syndical.

Pour compléter ces mesures qui relèvent d'un Etat totalitaire sous l'inspiration de l'U.R.S.S. et de F.O., l'arbitrage obligatoire qui, dans le passé, s'est toujours manifesté dans un sens unitariste, contre les travailleurs, et démain agirait de la même façon, doit parfaire la soumission totale de la classe ouvrière à la politique gouvernementale et patronale de rationnement par l'argent.

Le Bureau Confédéral invite les travailleurs, pour faire échec aux méthodes fascistes inspirées à la bourgeoisie par la peur d'un éroulement définitif de son régime, à multiplier leurs actions en dénonçant les agissements politiques de « ceux » qui seraient tentés de les utiliser pour des mobiles extrarevolutionnaires. Le Bureau Confédéral.

2 U.R.

U.R. Asnières. La permanence se tient maintenant le dimanche matin, de 11 h. à 12 h. à l'entrée des Bleuets, boulevard Voltaire, Asnières.

13^e U.R.

Recu des camarades Lyonnais la somme de 3.800 francs, produit de souscriptions faites à l'usine Alléluia de Pierre-Bénite, à l'Arsenal d'Irigny et à la S.N.C.F., somme versée aux mineurs C.N.T. de la Loire.

Quand le pape est « syndicaliste »

APRES AMSTERDAM ET MOSCOU...

LE VATICAN

D'après l'Avant ! (socialiste) de Rome, Pie XII méditerait une « encyclique syndicale, destinée à rallier au tour d'une Internationale Chrétienne du Travail, les ouvriers mécontents de l'exploitation communiste et désireux de changer de maîtres. Ecoutez plus-tôt :

« Une encyclique syndicale aurait été élaborée pendant les loisirs pontificaux de Castel Gandolfo. S'agirait-il d'un secours in extremis pour soutenir les destins chancelants des futures « organisations syndicales blanches » encadrant le siège apostolique de Saint-Pierre ? Il paraît, qu'effectivement — d'après des informations autorisées — le Pontife aurait trompé l'ennui de son désœuvrement estival en compilant une élucubration destinée à appuyer les maigres résultats de la scission tant désirée. »

L'Adunata de New-York (9 octobre), à qui nous empruntons cette coupure, fait justement observer :

« Que la scission a été, en fait, déclenchée par les staliniens avec leur « confédération » pseudo-socialiste ;

« Qu'il est enfantin de parler « loisirs pontificaux » et de présenter Pie XII sous l'image grossièrement vulgarisée du père gris et fatigant ;

« Qu'on peut dire tout ce qu'on veut de Pie XII, mais qu'on ne peut certainement pas le qualifier de désœuvré, et moins encore d'imbécile. Pour le plus grand malheur du genre humain, il est par nature et par nature, un maître incomparable en intrigues et fourberies. »

« Quant à l'emprise cléricale sur les syndicats, elle s'affirme de jour en jour plus menaçante, et ne pourra être combattue que par le retour à un syndicalisme ouvrier d'action directe, antipolitique et anticonfessionnel. (Communication par C. R. I. A.)

sur un programme qui ne l'est pas, lui. Las d'être bernés par des employeurs se retranchant derrière les décisions et positions gouvernementales, se déclinant enfin à passer à l'action, les travailleurs des ports et docks — titulés par le Bureau confédéral bien embarrassé par le conflit des gars du sous-sol — ont mis bas pour un minimum vital de 15.500 francs, l'échelle mobile, la révision des zones de salaires, le maintien du salaire garanti « remis en cause après l'arrêt du travail de nuit et du dimanche », la suppression des heures supplémentaires, la discussion des conventions collectives nationales, l'installation des comités d'entreprises, etc. Toutes revendications manifestement réformistes et à courtue vue mais auxquelles vient s'ajouter une demande à caractère indéniablement révolutionnaire par les temps qui courent : LA POSSIBILITÉ DE DISPUTER DIRECTEMENT DES SALAIRES ET AUTRES REVENDICATIONS AVEC LES EMPLOYEURS.

En langage clair : ELIMINER LE GOUVERNEMENT DES CONVERSATIONS ET ACCORDS FUTURS, SECOURIR LE JOUJU DE L'ETAT.

Corollaire normal, et avec des revendications du même ordre, les inscrits maritimes ont suivi leurs collègues de Marseille en grève depuis le 1^{er} novembre et leurs camarades des ports et docks. Evidemment, le socialiste, fusilleur de service qui sévit à l'intérieur en a profité pour réquisitionner les uns et envoyer de la troupe et ses SS chez les autres, car la « nouvelle » armée, se montrant enfin sous son vrai jour... une organisation pour

Action politique, le mouvement des employés de commerce, guidé par la C.F.T.C. (Tessier) et par la C.G.T. (Capoccia) — la C.G.T. étant ici quasi inexistant ? EUX et leurs troupes ne peuvent être taxés de communisme, n'est-ce pas, messieurs, et cependant TOUS sont résolus à défendre le droit de grève bafoué et la loi des 40 heures (semaine des deux dimanches). Enverez-vous vos SS dans les grands magasins, dans les milks-bars, M. Moch ? Après leur travail orageux dans les mines, vos janissaires se reposent en débattant soutien-gorge et cocktails au lait. Cela les changera, les reclassera peut-être et vous permettra de clamer à la radio que la reprise est totale, le travail effectif chez les héritiers de Boucicaut et de Cognacq-Jay.

Vous craignez le stalinisme ? Les prolétaires CONSCIENTS le redoutent comme vous, messieurs, MAIS PAS POUR LES MEMES RAISONS. Vous avez peur pour votre or, vos « situations », pour les biens que vous avez volés, nous craignons, nous, pour la liberté. N'oubliez pas ce conseil de militants ouvriers, de militants anarchistes, ON NE COMBAT PAS LE COMMUNISME AVEC LES FLICS ET LES TANKS, ON LE COMBAT EN LE DEFASSANT. En détruisant le vieil édifice croulant du capitalisme et en le remplaçant par l'association des producteurs libres groupés localement, régionalement, nationalement, internationalement ; c'est-à-dire en faisant la révolution sociale. Mais vous n'en voulez

pas, vous, messieurs, de cette révolution sociale car elle signifierait la fuite de toutes vos prébendes, de tous vos privilégiés et, plutôt que de voir cette révolution s'accomplir, vous la combattez au nom d'une idéologie pourrie préparant un univers concentrationnaire.

Grèves politiques, n'est-ce pas, messieurs les repas et autres profiteurs de la sociale ? Ah ! il est si facile d'affubler d'un qualificatif infamant, tout ce qui est mouvement populaire, réaction spontanée (à l'origine) contre la misère grandissante, imposée aux masses exangues par des ministres et un Etat aux abois.

Représailles intérieure — est chargée d'occuper les ports maritimes et fluviaux comme elle a occupé les carreaux des mines. Un superbe corps de jaunes à productivité nulle, mais couvant fort cher aux braves coyons de voûtes (430 milliards !).

Mais qu'allez-vous faire si les 80 % de cheminots volontaires pour la grève passent effectivement à l'action ? Et qu'auriez-vous fait si la « grande centrale » n'avait pas trahi, si elle avait fait débrayer simultanément les mineurs, les dockers, les cheminots, etc... Rappeler des réservistes ?

* *

Grèves politiques, n'est-ce pas, messieurs les repas et autres profiteurs de la sociale ? Ah ! il est si facile d'affubler d'un qualificatif infamant, tout ce qui est mouvement populaire, réaction spontanée (à l'origine) contre la misère grandissante, imposée aux masses exangues par des ministres et un Etat aux abois.

Action politique, le mouvement des employés de commerce, guidé par la C.F.T.C. (Tessier) et par la C.G.T. (Capoccia) — la C.G.T. étant ici quasi inexistant ? EUX et leurs troupes ne peuvent être taxés de communisme, n'est-ce pas, messieurs, et cependant TOUS sont résolus à défendre le droit de grève bafoué et la loi des 40 heures (semaine des deux dimanches). Enverez-vous vos SS dans les grands magasins, dans les milks-bars, M. Moch ?

Après leur travail orageux dans les mines, vos janissaires se reposent en débattant soutien-gorge et cocktails au lait. Cela les changera, les reclassera peut-être et vous permettra de clamer à la radio que la reprise est totale, le travail effectif chez les héritiers de Boucicaut et de Cognacq-Jay.

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tirapatoiseurs en bourse. Vos lois hypercélestes, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en frottons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain nous vous craignons et ou sonnera le glas de votre sacré régime.

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tirapatoiseurs en bourse. Vos lois hypercélestes, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en frottons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain nous vous craignons et ou sonnera le glas de votre sacré régime.

J. BOUCHER.

Il y a, messieurs, dans la classe ouvrière, l'angoisse du lendemain, l'exaspération de ne pouvoir vivre décemment quatorze ans après la faute libérée, la crainte d'une guerre menaçante, acceptée par vous d'un cœur léger. Voilà la vérité. Il y a aussi, messieurs, que le peuple en a marre et qu'il veut que ça change ! D'où ses réactions, rituellement et habilement exploitées par le bolchevisme. Comprenez-vous ?

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tirapatoiseurs en bourse. Vos lois hypercélestes, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en frottons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain nous vous craignons et ou sonnera le glas de votre sacré régime.

J. BOUCHER.

(1) Lois antigrèves issues des cercueils réactionnaires de Messieurs les Sénateurs républicains Taft et Hartley qui Truman s'était engagé à faire, abroger s'il était réélu président des U.S.A. Cette prise de position toute planétaire lui valut les bulletins de vote de tous les syndiqués de l'A.F.L. et du C.I.O. ainsi que ceux des communistes américains.

J. BOUCHER.

On le voit, les deux complices de la C.G.T. et de l'U.R.S.S. se disputent la tête du mouvement révolutionnaire. Vieux renégat réformiste, le complice, l'homme à tout faire de Jouhaux, semble oublier qu'à côté de l'agitation stalinienne il y a les revendications ouvrières.

C'est là, au hasard des lectures, on peut relever des suggestions s'écartant des chemins battus et qui en disent long sur les renégats qui secouent actuellement le mouvement syndical. L'Action So-

A TRAVERS la Presse Syndicale

Les journaux syndicaux commentent les événements tragiques qui ont illustré la grève des « gueules noires ». La presse d'obédience communiste essaie de camoufler les nécessités de la politique étrangère de la Russie derrière les légitimes revendications des travailleurs, le tout saupoudré comme il se doit de nationalisme échévent. Dans son communiqué publié dans le Peuple du 27 octobre, le Bureau confédéral de la C.G.T. exprime :

« L'indignation de toute la classe ouvrière de « tous les patriotes » devant l'attitude d'un gouvernement qui n'a plus rien de « français » (sic). »

Il félicite les travailleurs de la Loire, du Rhône et les métallurgistes de Valenciennes, les cheminots de Toulouse, d'Avignon, de Béziers, etc..., qui ont réalisé des arrêts de travail en réponse aux violences policières.

Lorsque l'on sait d'une part que ces flots sont syndiqués par la C.G.T. et d'autre part que dès les premiers jours du conflit les cheminots s'étaient prononcés à une grosse majorité pour une grève de solidarité, que Tournemaine s'est chargé de torpiller dans la déclaration impossible, on peut qu'être indigné de la manière dont les Stalinistes écrivent l'histoire. En vérité, ils préfèrent à une grève générale, la grève continue, par roulement, impuissante à régler la question des salaires, mais susceptible d'entretenir la confusion économique et sociale.

A la vérité, messieurs du gouvernement, il y a un manque de pouvoir d'achat effrayant. Pour un travail éreinté, piqueurs de fond et éteigneurs-boiseurs gagnent péniblement 20.000 francs par mois. Vidés physiquement, silicés, accidentés, ils ne jouissent que peu de temps de leur misérable retraite. Les employées de magasins, elles, ou des milk-bars, n'atteignent presque jamais le minimum vital. Et lorsque les mineurs demandent une amélioration à leur sort ou que les vendeviennes réclament un salaire décents, vous osez crier à la grève politique ?

Vous qui dépassiez le million par an, plus les retours de bâton (pardonnez-moi l'association d'idées) que vos charges comportent ? Vous oubliez simplement que ces êtres que vous méprisez et que vous étiquetez si légèrement sont des Hommes et des Femmes. Ah ! les aspirants dictateurs ont vraiment beau jeu grâce à vous, qu'ils soient staliniens ou gaullistes !

Les forces nationales sont évidemment les staliniens et crypto-staliniens ; quant aux drapeaux arrachés par la police, ils étaient tricolores et le chant qui montrait des masses de manifestants était La Marseillaise. A se croire dans une manifestation des camelots du roi aux temps héroïques de l'Action française. Mais les séides de Maurras avaient au moins, la pudeur de ne pas crier : « La police avec nous ».

La force des syndicats réside non seulement en leur connaissance de la nécessité d'une campagne politique, mais aussi en ce qu'ils adaptent la politique du parti communiste aux instructions duquel ils doivent obéir et dont ils doivent appliquer les buts politiques.

Et Lapeyre de conclure en remerciant Kuznetsov de nous prévenir

si certains ont des doutes (sur l'action des staliniens dans les syndicats), il faut savoir gré au vice-président de la F.S.M. de les avoir levés.

Enfin, dans son commentaire de La Révolution prolétarienne, Pierre Monatte écrit en traitant du regroupement syndicaliste encore :

Le Comité de Coordination des syndicats autonomes se regarde-t-il comme l'embryon d'une nouvelle C.G.T. Cela donnerait la quatrième ou la cinquième. Cela j'aurais beaucoup de C.G.T. Cela j'aurais également de trop.

Nous allons à une véritable désagréation syndicale. Une désagréation qui sera admirablement les staliniens. L'unité, sous leur houlette, est impossible ; c'est un fait. Mais la dispersion à l'infini engendrera une faiblesse que la classe ouvrière cherchera. C'est un autre fait.

Monatte aura du mal à nous persuader que le but poursuivi par les minorités, qui est justement de les regrouper dans un seul mouvement et par conséquent de rassembler et non de disperser, lui a échappé à ce point. Se rend-il compte que les arguments qu'il avance en faveur de Force Ouvrière sont les mêmes que ceux des staliniens préchent pour la C.G.T. Seule l'étiquette des personnes auxquelles on nous demande de nous associer au nom de la nécessité de grève contre les patrons a changé. Cela contrôle c'est évidemment quatre de trop ; celles qui doivent disparaître sont justement les quinze qui n'ont plus de syndicat lequel qui sont devenues que le nom et qui sont devenues les successeurs des partis politiques qui les dirigent.

Pour finir, relevons dans Les Nouvelles internationales du Mouvement syndicaliste libre, publiées par le bureau européen de la Fédération américaine du travail, ce passage d'une étude sur le syndicalisme en Roumanie :

« Au printemps 1947, la situation devient intenable : en plusieurs endroits et notamment dans les mines de charbon d'Avina, les ouvriers se mettent tous en grève. Ce qui est le pire des crimes sous un régime communiste. Aussi plusieurs centaines des membres des syndicats furent-ils, pendant la nuit, enlev